

Cañnen ar er Revolution

Le chant sur la Révolution

CD 2 n° 48

Tos - teit, Bre - to - néd, de glé - ùet his - toér er Sta - deù ha dis - ket

er boé ou dès groeit é pep quiz d'er ran - te - leah ha d'en Il - liz.

Tosteit, Bretonéd, de gléùet
Histoér er Stadeù ha disquet

Er boén ou des groeit é pep quis
D'er ranteleh ha d'en Ilis,

Er Roué ou des laqueit de guet,
Er Lézen ou des distrujet.

En ur guir, er Stadeù fol-cé
Ne vennant a Roué nag a Zoué.

Ur homplot a huerso saüet
E redec partout dré er bed,

E clasq distruj a zé de zé
Ol er rouéed ha lézèn Doué

Er Roué, er Rouannéz, er Brincéd
A Versailles ou des attaquet

Ha forcet èl torfèterion
De vonèt de Bariz d'er prizon.

Inou é oé dalhet er Roué
Hag, aveit sovein é vuhé,

Obliget énep d'é galon
De sinein er Gonstitution

Asséet en des um sovein
Hah ag er prizon um dennein

Mèt arrestet é bet quentèh
Ha dégasset arré d'é léh

Er Rantelèh zo bep eil pèn
En dud fal e zo diranjèn

Ne bunissér quet en torfèt
Ha nen des mui polis erbet.

Me huél brezél ér hériéù
Me huél en tan ér hasteliéù

Béléan, tuchentil massacret
Hag ol en dud vat treisset.

O Frans, o bro heurus meurbet,
É pé féçon é oh chanjet !

Nen des mui énnoh meit tristé
Brezél, multréù ha peuranté.

Doh nitra ne gavér recour,
Nen des na commers na labour.

En taùséù, é lèh izélat,
E zo cresquet ag ur lod vat.

Èlsé é omb ni ol trompet
Guet ur vandèn tud dibouillet

Lamet ou des guenemb er peah
Ha revinet hur ranteleah

Conzeù kaer assèt e larant
Ha vad d'en ol e bromettant,

Mèt breman é huélamb reih mat
N'ou des groeit meit droug é lèh vad.

Tud difidél d'ou homission
D'er Roué èl d'er bobl treiterion,

É lèh assé hur soulagein,
N'ou des groeit meit hur goasquein.

Goudé 'n devout penderèret
Ol er ranteleh héd ha héd

Ar en Iliz en um daùlant
Hag ar ou nèrh en hé fondant.

Gobér e hrant neoah chèrvad
A ziar goust er guèh tud vad

Ha guet ou dânné é prénant
Doar fond, castelléù, comenand.

Hag ol quement-cé ne vir quet
Nen des tud sot pé tud péet,

É kér ha memb ar er mézèù
Évit vantein ou burhudéù.

Oi ou dânné ou des laèret,
Er houvandéù ou des fondet,

Bet er hlehiér ha calicéù
Ha memb betag en aütériéù.

Guerhein e hrant pep fondasion,
Deust d'en excommunication.

Ne vennant quet ma vo pedet
Eit repoz er ré treménet.

Ha, tud quèh diar er mézèù
Hou lorbein e hrér guet conzéù..

Tréù faùs e ré d'oh pen d'er bèn,
Faùs papér-argand, faùs lézèn.

Ilis Jésus-Chrouist ne hel quet
Dré bouvouér en doar bout règlet.

Nen des quet hi reit d'er Stadéù
D'hobér énni règlemantéù.

Deved fidél, christénion,
Mèn é ma oeit hou pugulion ?

Én ur léh nen des meit bleidi
Ha laeron aveit hou condui .

Apostolèd er faùsoni
Malheurus er ré ou héli.

Abèn d'en Iliz um dennant,
Rac ol d'en ihuern é ridant

Ce chant est de la même veine que les nombreux poèmes relatifs aux problèmes religieux générés par la Révolution française et qui ont été édités par le chanoine Pérennès.

Comme pour le précédent, nous ne connaissons ce chant que par la copie qu'en a faite Édouard Gilliouard qui précise à la fin du texte: «*Copie faite par Frédéric le Tallec d'un vieux manuscrit conservé dans la famille Le Ferrant, de Kerprat, en Plouhinec. 1965*».

Ce chant ne vient donc pas de la collection Larboulette. Toutefois, il nous a semblé intéressant de l'intégrer ici du fait de son caractère inédit, parce qu'il a été noté à Plouhinec, et par le légataire universel de l'abbé Larboulette.

Approchez, Bretons pour écouter
L'histoire des États et apprenez

Les maux, en tous genres, qu'ils ont fait
Au royaume et à l'Eglise.

Ils ont anéanti le Roi
Ils ont détruit la loi .

En un mot, ces États fous
Ne veulent ni Roi ni Dieu.

Le complot préparé depuis longtemps
Court le monde entier

Cherchant à détruire de jour en jour
Tous les rois et la loi divine.

Ils ont attaqué, à Versailles ,
Le Roi, la Reine, les princes

Et (les) ont forcés comme des malfaiteurs
À aller à Paris en prison.

Là était retenu le Roi
Qui, pour sauver sa vie

(fut) obligé, à contre cœur
De signer la Constitution.

Il a essayé de se sauver
Et de sortir de prison

Mais il a été arrêté aussitôt
Et ramené à sa place.

Le Royaume est sens dessus-dessous
Les gens dangereux sont en liberté.

On ne punit pas les crimes
Et il n'y a plus de police.

Je vois la guerre dans les villes,
Je vois les châteaux en feu.

Prêtres, gentilshommes massacrés
Et tous les honnêtes gens trahis.

O France, o pays si heureux ;
Comme vous avez changé !

Vous n'êtes plus que tristesse
Guerre, meurtres et pauvreté

Il n'y a plus aucun recours
Il n'y a ni commerce ni travail,

Les impôts au lieu de baisser
Ont beaucoup augmenté.

Ainsi sommes-nous bernés
Par une bande de gens incompétents,

Ils nous ont ôté la paix
Et ruiné notre royaume,

Ils parlent pourtant bien
Et promettent le bonheur à tous,

Mais maintenant nous voyons très bien
Qu'ils n'ont fait que du mal au lieu du bien.

Gens infidèles à leurs engagements,
Traîtres au Roi et au peuple,

Au lieu de tenter de nous soulager
Ils n'ont fait que nous pressurer

Après avoir mis sens dessus-dessous
L'ensemble du royaume.

Ils se jettent sur l'Eglise
Et la détruisent par la force.

Ils font pourtant bombance
Sur le compte des pauvres gens

Et avec leurs biens ils achètent
Des terres, des châteaux, des fermes.

Et tout cela n'empêche pas
Qu'il y ait des gens sots ou gens payés

En ville et même en campagne
Pour vanter leurs exploits.

Toute leur fortune, il l'ont volée,
Ils ont dévasté les couvents,

Jusqu'aux cloches et aux calices
Et même jusqu'aux autels.

Ils vendent chaque fondation
Malgré l'excommunication,

Ils ne veulent point que l'on prie
Pour le repos des trépassés.

Ah ! pauvres gens de la campagne
On vous parle beau pour vous tromper

On ne vous donne que des faux
Faux papier-monnaie, fausse loi.

L'Eglise de Jésus-Christ ne peut pas
Être gérée par le pouvoir temporel

Elle n'a pas été remise aux États
Pour qu'ils y fassent la loi.

Brebis fidèles, Chrétiens
Où sont allés vos pasteurs ?

Dans un endroit où il n'y a que des loups
Et des voleurs pour vous diriger.

Apôtres de la félonie
Malheureux ceux qui les suivent,

Aussitôt ils s'excluent de l'Eglise
Car ils courent tous en enfer.